



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Lettre LXXXVII. A La Môme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52077](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52077)

J'ai lu les soi-disantes lettres de Ninon l'Enclos*, et me suis douté qu'on avoit emprunté un nom si célèbre, pour faire passer un ouvrage médiocre. Il n'a pas ce caractère marqué, qui auroit distingué les lettres de cette célèbre catin. Le second volume, comme vous le dites, vaut mieux, encore ne vaut-il guères. J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement,

M A D A M E,

Votre, &c.

L E T T R E LXXXVII.

A L A M Ê M E.

A Londres, ce 30 Sept. V. S. 1750.

VOUS nous enlevez donc, madame, toute cette force et cette énergie de notre langue, dont nous nous picquons; vous y ajoutez les graces de la vôtre, et vous insultez aux Anglois, même en Anglois. Cela n'est pas honnête; vous auriez dû vous contenter d'écrire et de parler mieux que personne votre propre langue, et nous laisser jouir exclusivement de la nôtre. Vous prétendiez que je répondisse en Anglois; je m'en donnerai bien de garde. Les crimes de lèze-grammaire sont pardonnables dans une langue étrangère, mais non dans la sienne propre, et j'aimerois mieux paroître criminel à tous les yeux du monde qu'aux vôtres. Raillerie à-part, madame, la lettre dont vous m'avez honoré, est presque sans faute. Elle vous a coûté bien du tems et de la peine, dites-vous, mais aussi il y a des Anglois qui se disent lettrés, et qui n'écrivent pas si bien. Je dois me justifier de n'y avoir pas répondu plutôt; la raison n'en est que trop valable. Depuis plus de deux mois, j'ai été accablé de vertiges et de migraines, au point de ne pouvoir ni lire ni écrire. Des palliatifs les ont adoucis, et je pars dans trois jours pour Bath, dans l'espérance d'y trouver ma guérison. L'espérance est autant
de

nical disorders. The faculty pronounce it to be only an indigestion, a fashionable complaint, and the natural consequence of good living, and they have condemned me to your diet of boiled and roast meat, and have forbidden all made dishes; so that I should make but a poor figure at Paris, at the fourth or fifth course, now in fashion, where your heroic gluttons contend for the prize by the strength of their stomachs, as the heroes of old contended for victory in the Olympic games, by the strength of their arms and legs, and by their dexterity.

I am told for certain, that Voltaire has fixed for ever at Berlin; pray explain to me the motives of that emigration. Does he, an academician, historiographer of France, gentleman of the bed-chamber to the king, and a rich man, renounce France, for the sake of enjoying German pleasures and German delicacy? I cannot conceive it. If he really has bid an everlasting adieu to France, he will soon give you some very bold productions of his pen. Hitherto the Bastille has been a great restraint upon both his verse and his prose.

I have not yet received the packet you sent me. I am, for these six months, as great a stranger to the literary world in France as to that in the moon. Do you intend soon to give us something of your own, to comfort me for the present stagnation of my mind, which is languishing for want of food? I do not reckon your charming epistle on Vauxhall and Ranelagh as one of your works; it is but a relaxation for such talents as yours, to prepare for some more considerable performance. Pope's Essay on Criticism would be an object worthy of your attention, in case you should chuse to translate; but I advise you by all means to exercise your own genius, and to finish the new tragedy you have sketched out. You are one of the few, who are not allowed to be lazy.

Adieu, madam; indeed my poor head, which at best is but ill able to entertain you, is less so than ever; you must forgive the mind in favour of the sentiments of the heart, with which I shall always be,

M A D A M,

Yours, &c.

L E T-

de gagné dans les maux de langueur. La faculté prononce que ce n'est qu'indigestion (maladie du bon ton, effet ordinaire de la belle gourmandise) et m'a condamné à votre régime de rôti et de bouilli, à l'exclusion de tout ragoût. Ainsi je ferois une pitoyable figure à Paris aux quatrième et cinquième services, à la mode aujourd'hui, où vos héros gourmands se disputent le prix à force d'estomac, comme les héros se disputoient la victoire aux jeux Olympiques, à force de bras, de jambes, et d'adresse.

On m'assure que Voltaire s'est établi pour toujours à Berlin; expliquez-moi les motifs d'une telle émigration. Académicien, historiographe de France, gentilhomme ordinaire du roi, et d'ailleurs riche, renonce-t-il à la France pour jouir des agrémens et de la délicatesse Germanique? Je ne le comprends pas: s'il est vrai qu'il ait tout de bon dit adieu à la France, il vous donnera bientôt des pièces bien hardies. La Bastille a jusqu'ici fort gêné et ses vers et sa prose.

Je n'ai pas encore reçu le paquet, que vous avez bien voulu m'envoyer. Le monde littéraire de France m'est tout aussi inconnu, depuis six mois, que celui de la lune: nous destinez-vous bientôt quelque chose de votre façon, pour me consoler de l'inaction, dans laquelle mon esprit languit faute d'aliment? Je ne compte pas votre charmante épître sur Vauxhall et Ranelagh, comme un ouvrage pour vous; c'est un délassément pour un talent comme le vôtre, en attendant quelque ouvrage plus considérable. L'essai de Pope sur la critique seroit un objet digne de votre attention, en cas que vous voulussiez traduire, mais je vous conseille fort de travailler d'invention, et de finir la nouvelle tragédie, que vous avez ébauchée. Vous êtes du petit nombre de ceux auxquels la paresse n'est pas permise.

Adieu, madame; en vérité ma misérable tête, peu digne de vous entretenir quand elle est aux mieux, l'est à-présent moins que jamais; mais pardonnez à l'esprit, en faveur des sentimens du cœur, avec lesquels je serai éternellement,

M A D A M E,

Votre, &c.

L E T-